

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois perdus d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies ne sont rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications qui s'adressent à l'Éditeur, doivent être adressées à SENEVAL et FRAZER, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 21 Juillet 1860.

SHUT UP! SHUT UP!

Depuis quelques années, à mesure que le commerce de notre ville prend de l'importance et de l'extension, presque tous les magasins s'ouvrent plus tôt et se ferment plus tard. Pour peu que cela continue, ils ne se fermeront plus du tout. Nous doutons que cette coutume puisse être très profitable aux marchands, et nous osons affirmer qu'elle ne l'est nullement aux commis.

Cette corporation qui n'est pas une des moins nombreuses de la cité, a subi bien des humiliations, bien des vexations qu'elle ne mérite sans doute point.

Jadis, et il n'y a pas longtemps, ces messieurs étaient engagés à l'année; aujourd'hui, on les a assimilés dans plusieurs de nos maisons aux simples domestiques, on ne les prend plus qu'au mois, et chose étonnante, moins on les paie, et moins on leur témoigne de considération, plus on voudrait d'eux du travail et du dévouement. Nous n'avons pas l'intention d'écrire un long article pour amener contre leurs patrons les jeunes gens adonnés au commerce, nous voulons simplement établir combien il est à la fois injuste et immoral de fermer si tard les magasins.

Et tout d'abord, nous le demandons, le commis n'a-t-il pas droit aussi bien qu'un autre, à jouir un peu de sa liberté? Il nous semble qu'après douze ou quatorze heures de travail, il ne l'a pas volé ce droit. Eh bien! franchement, où voulez-vous qu'il aille, après dix ou onze heures du soir? Ira-t-il veiller dans une maison honnête? Il ne le peut, l'heure est indue; Ira-t-il au théâtre? La pièce se termine. Où peut-il donc aller? Le lecteur le devine. Nous n'ajouterons qu'une chose, c'est que celui qui est doué d'une vertu de Caton, sera forcé de rentrer chez lui, pour reprendre le lendemain son pénible collier. Cette vie est vraiment trop amère pour ne pas exciter les récriminations de tout homme, ami de la justice et de ses concitoyens.

Le motif que nous venons de faire valoir n'existerait-il pas, qu'il en est d'autres aussi forts à l'appui de notre thèse.

Votre observation, diront peut-être les marchands, est parfaitement juste, mais nous ne pouvons suivre vos conseils qu'au détriment de notre commerce.

Cette objection ne peut émaner que du mensonge et de la mauvaise foi.—Si les marchands veulent être sincères, ils avoueront qu'à partir de 7½ heures leur vente est à peu près nulle ou bien médiocre.—Et en effet, ce n'est pas dans la nuit où ne peuvent s'apprécier la couleur et les qualités de l'étoffe, que les honnêtes gens vont faire leurs em-

plettes—chacun le sait.—Dès la venue du soir, les boutiques sont exclusivement visitées par les filous et les femmes suspectes, gibier d'ordinaire peu favorable au négoce et dont les doigts possèdent une vertu d'attraction supérieure à l'aimant.

Que les commerçants prennent leur balance, qu'ils mettent dans un plateau, le produit de leurs ventes nocturnes, dans l'autre, le prix du gaz dépensé et des objets qu'on leur vole, il seront forcés de dire que les dépenses ont absorbé les recettes, et de conclure avec nous que l'intérêt autant que la justice leur conseillent de fermer à la nuit.

Et d'ailleurs, supposant même qu'ils réalisent à la clarté du gaz quelques bénéfices, croiriez-vous ces bénéfices échappés si les magasins se ferment avant la nécessité de l'éclairage? Nullement,—voyant qu'on ne vend plus le soir, les chalands reviendront le lendemain et les bénéfices resteront les mêmes.

Résumons nous:—Violation du droit et source de démoralisation pour les commis, bénéfices absorbés et engoutis par les dépenses de lumière, absence des honnêtes acheteurs, visites et larcins des mauvais payeurs et des filles vagabondes, voilà le cachet distinctif et les fruits des fruits qui caractérisent les ventes nocturnes.

Tous les marchands de la cité, nous l'espérons avec confiance, feront un bon accueil à ces réflexions que nous ont inspirées l'amour de la justice et du bon sens; comme nous, ils comprendront que leur commerce est gravement intéressé à une fermeture moins tardive, et que l'équité leur ordonne de laisser à la jeunesse qui les aide et dont ils ont besoin, des loisirs plus francs et de plus longues récréations qu'ils ne se fassent pas illusion, c'est surtout de leurs commis que dépendent le succès de leurs ventes et le couronnement de leurs espérances, qu'ils soient justes envers eux, qu'ils se concilient leur dévouement et leur zèle par une conduite plus large et plus sympathique, et alors, les affaires dont la marche languissait tout à l'heure, prendront tout-à-coup une tournure magique et florissante.

Que pas plus tard qu'aujourd'hui, les magasins se ferment à 8 heures; qu'un seul donne l'exemple, les autres le suivront. Il n'y a que le premier pas qui coûte, et bientôt, tous s'applaudiront de cette louable mesure, heureux d'avoir accompli envers leurs employés un devoir de justice et choisi une route plus favorable au char de leur fortune.

ASCANTO.

Les Mines! Les Mines!

Depuis que la fièvre des mines s'est emparée de presque tout le monde, il n'y a plus

de jours que nous ne recevions des quatre coins du pays, les lettres les plus étonnantes, les plus étranges, les plus contradictoires.

Nous nous réjouissons, au point de vue de l'intérêt de notre journal bien entendu, de cette avalanche de missives, de cette pluie de lettres. Nous les recevrons et nous les lirons toutes, publiant les unes en entier, faisant des extraits des autres, avec cette seule réserve, et à la condition expresse qu'on nous écrira *franco*.

Nous déclarons aussi formellement que nous n'entendons d'aucune manière, et sous aucun prétexte, accepter des quartiers de roches, des pierres, cailloux et autres échantillons, tels que nous en avons vus au bureau de M. Dufresne, sur le Champ de Mars et sur les chemins de ligne, hors des barrières.

Ceci posé, admis et bien établi entre nous, nous commencerons aujourd'hui la publication de la plainte dressée en forme de procès-verbal, par un passant philanthrope, à la vue du courrier chargé du service de la malle entre Berthier et Sorel:

M. les Rédacteurs,

Aujourd'hui, juillet 1860, entre 4 et 5 heures de relevée, mes affaires m'ayant appelé de Sorel à Berthier, en Haut, j'ai rencontré sur l'île un homme portant sur le dos la poche de la reine, et s'avancant avec peine, tirant la langue, tout en aidant sa marche pénible de deux avirons.

L'apparence horriblement fatiguée de ce fonctionnaire public m'avait affligé.

Jé le saluai avec compassion et lui demandai d'une voix qui trahissait l'intérêt le plus affectueux s'il avait le choléra du pays.

Non, monsieur, me répondit-il avec indignation, en se débarrassant de son sac de cuir qu'il laissa tomber à terre avec un bruit qui fit trembler le terrain dans un rayon d'un demi-arpent autour de nous; non monsieur, je n'ai pas le choléra du pays; mais j'aimerais mieux avoir le choléra de 1832, la gourme et la pituite que de continuer, à charrier comme ça, sur mon dos, toutes les roches de St. Cuthbert.

Depuis trois semaines que ça dure, c'est effrayant ce que nous avons transporté de l'autre bord; il y aurait bien de quoi bâtir une église avec deux tours. Et c'est que ce n'est pas tout, le père Goguelu en est mort, son fils que j'ai remplacé, il y aura demain huit jours, est à la veille d'être mis sur les planches, et moi, je le sens bien, si ça continue, je ne pourrai plus continuer.

En disant ces mots, le courrier se baissa comme pour ramasser son sac, je le prévins et essayai, mais en vain, de le soulever. Il pesait au moins 300 livres. J'aidai, de mon mieux, cet infortuné, à se l'assujettir sur le dos, et lui souhaitai le bonjour, la larne à l'œil, en lui promettant bien, M. les Rédacteurs, de vous informer au plus-tôt de la

triste position qu'ont faite à ces martyrs du devoir, les affreuses mines de St. Cuthbert. En foi de quoi j'ai signé la présente déclaration, et vous prie d'agréer l'assurance de ma haute considération.

BLAISE CHIENVERT.

Spécifique contre les Punaises.

Lorsque par une chaude nuit d'été les punaises, ce fléau des casernes et des boarding-houses, se livrent insolemment sur les oreillers à leurs ébats chorégraphiques, qui ne s'est surpris à chercher dans son cerveau un engin de ruine pour anéantir ces hôtes incommodes et nauséabonds, à supplier la providence de faire descendre sur la terre, et de ces sublimes libérateurs qui apparaissent tout-à-coup comme d'éblouissants météores, lorsque retentit le tocsin des peuples et qu'une calamité publique se précipite sur le monde? — Qui ne s'est surpris dans les terribles heures où ces ennemis qui rien n'arrête poussent contre vous une charge à fond, à invoquer toutes les divinités des cieux et des enfers et à trépaner sur sa couche d'une impuissante indignation?

On a inventé la poudre à canon, les pains à cacheter, les allumettes chimiques, les canons rayés et la mort aux rats... mais on n'a rien pu trouver encore d'assez énergique et d'assez violent pour exterminer d'un coup la race des punaises.

Eh bien, lecteurs, après avoir expérimenté plusieurs moyens désespérés, je viens d'en découvrir un, mais un qui éclipsé tous les autres, comme la lune les étoiles, un vraiment sublime et admirable qui me vaudra certainement une médaille de la société destructive des animaux, et je compte bien vendre la recette au moins 2000 louis à quelque académie philanthropique.

Fatigué de voir ces univales se livrer sur mon corps à tous les écarts de la gymnastique et du steeple-chase, j'ai tracé sur le bois de ma couche, un disque sur les marges duquel j'ai promené avec une joie satanique un pinceau enduit d'une composition de suie et de chaux. Je me disais : ces dames vont se traîner jusqu'à cette barrière traîtresse, et je les entends d'ici éternuer mortellement. Ce sera le diable, si elles trouvent ma cuisine de leur goût.—Le lendemain, impatient de savourer ma vengeance, et plaisir des dieux et des hommes... (que les punaises empêchent de dormir.) je me levai dès l'aube. C'est l'heure où ces gradines se couchent. J'en trouvai quelques unes qui lousaient, quelques autres qui se grattaient, d'autres enfin qui chancelaient comme si elles eussent eu la maladie du raisin.

Comme un premier avertissement ne signifie rien quand il n'est pas suivi d'un second, je leur rédigeai le lendemain une autre préparation, dans laquelle je fis entrer de la cendre, du sable fin et des écailles d'huître réduites en poudre; ah! ah! mes gaillardes, me dis-je, si vous en réchappez cette fois, il faudra que vous ayez la peau chevillée à la coquille.

Le lendemain, nouvel étonnement, nouvelle déception, mais aussi nouveau spectacle. Toutes mes coquines de punaises avaient

pris des poses diverses empruntées au sport. L'une s'était cabrée, l'autre faisait des pas de haute école, il y en avaient qui ruaiant et se dérobaient, comme aux sauts de rivières et aux courses de haie de l'hippodrome. Je remarquai une heureuse fugitive qui tenait la corde, une moins heureuse qui, en se sauvant s'était couronnée.

Voyant ce second communiqué sans résultat, je résolus de leur administrer un troisième avertissement d'une efficacité certaine. J'avais bien songé d'abord à louer un monsieur de cette ville, dont la voix de stentor produit sur ceux qui l'écoutent de puissants effets d'acoustique, mes pauvres insectes n'auraient certainement pu résister à un traitement aussi énergique. Mais je réfléchis que la location de mon individu coûterait trop cher.

J'adoptai finalement un projet punaisicide des plus infernaux : à mes deux premiers enduits, j'ajoutai du sel marin, de la paille hâchée, des rognures d'ongle, enfin un certain article du *Pays*, intitulé *Comprenons-nous*, que j'avais lu au mois de Juin, le tout réduit en pâte.

Considérant comme infaillible cette ruse de guerre, j'allai le matin d'un pas allégre visiter mon traquenard auprès duquel, je me réjouissais d'avance de trouver une immense hécatombe. Toutes mes punaises formaient d'immobiles groupes; j'en touchai quelques unes du bout d'une baguette. Grands dieux! elles remuèrent. Les drôlesses n'étaient qu'endormies, endormies de ce sommeil lourd et léthargique que procure inévitablement la *Prose du rédacteur du Pays*. Je croyais avoir administré à mes ennemis du poison, je ne leur avais donné que du chloroforme.

Toutefois, je ne me tins pas pour battu... puisque ces entêtées ont reçu trois avertissements et qu'elles persistent dans leur indigne conduite, employons les grands moyens.

Je fis bouillir du goudron, et j'y hachai menu, menu, quelques pages du *Canada reconquis par la France*, le pamphlet intitulé : *parallèle historique entre Napoléon I et Napoléon III, l'Héroïne de Chateauguay* et un chapitre de *Charles Guérin*. C'était cruel, c'était barbare, mais il le fallait. Je couvris mon lit de cette abominable thériaque, et j'eus tout lieu de m'applaudir de ma férocité. En examinant les cadavres, je constatai que les malheureuses n'avaient succombé qu'après des convulsions atroces, mais courtes.

Voilà, lecteurs, mon spécifique; employez-le, et vous m'en donnerez des nouvelles.

ASCANIO.

TABLETTES

OU ON A LE DROIT DE RIRE.

PAR UN PSYCHIAIRE.

LA DISCRETION.

Un homme fort peu discret de cette ville confiait l'autre jour un secret à un de ses amis, en le priant de n'en rien dire à personne.

« Sois tranquille, lui dit celui-ci, je serai aussi discret que toi. »

L'ESPRIT ET LA RAISON.

Pope dit quelque part : « Quand le Ciel nous a donné une grande somme d'esprit, prions-le de nous en donner le double pour apprendre à faire usage de la première. » — L'esprit et la raison, dit-il ailleurs, ont été créés comme le mari et la femme pour s'aider mutuellement, et comme eux aussi, ils sont presque toujours en querelle.

—Le docteur X... domicilié à Montréal, rue... ordonnait avant-hier à un de ses malades, de boire de l'eau de Sedlitz. Le malade témoignait, par une grimace significative, qu'il était peu disposé à suivre l'ordonnance. « Il n'y a que le premier verre qui coûte à boire, disait l'Hippocrate.—aussi, répondit le malade, je ne prendrai que le second. »

—Un vieillard mort, il y a quelques semaines, non loin de notre ville, a laissé un testament ainsi conçu :

« Je n'ai rien, je dois beaucoup, je laisse le reste aux pauvres. »
Quelle chance d'être pauvre!!

—Si l'on retranchait d'une fête tous ceux qui s'y ennuiant, et d'un convoi funèbre tous ceux qui n'y sont pas tristes, il n'y aurait ni fête ni convoi.

On distribuait le déjeuner dans un des collèges de Montréal, et, par extraordinaire, le pain sortait du four.

—Tiens, dit le petit Baptiste, en mettant dans sa poche un énorme croûton, du bon pain tendre!... On n'en donne pas tous les jours : Ma foi, je vais en garder un peu pour demain.

Les dames D... qui demeurent près du Jardin Guibault, reçurent un soir la visite improvisée de M. et Madame P...

Madame P... est une des plus naïves créatures des neufs quartiers de cette ville.

—Oh! que vous êtes aimables de venir nous voir! s'écrièrent les dames D...; quelle heureuse étoile vous amène?

—Mon mari et moi nous voulions voir les bêtes, et nous avons profité de l'occasion pour vous rendre une petite visite.

Un marchand canadien préconisait les avantages de la méthode Robertson pour l'étude de l'anglais et en donnait cette preuve à l'appui :

—Il y a un an environ, je parlais à peine l'anglais et si mal que je ne pouvais pas comprendre les gens du pays lorsque je faisais un voyage en Angleterre.

Depuis que j'ai étudié avec Robertson, j'ai fait de tels progrès et je parle si bien, que maintenant ce sont les Anglais qui ne me comprennent plus.

Question—Dites-moi, monsieur Montonet, quel est le souverain le plus difforme?
Réponse—L'empereur de Russie, parce qu'il a les Polonais. (*L'épaulé au nez.*)

AVIS IMPORTANT.

Le prince de Galles, auguste fils de notre auguste Souveraine, accordant à ses sujets du Canada l'insigne faveur de sa visite,

Le public est prévenu que le prix des denrées, du pain et de la viande sera augmenté du double, en son honneur, 8 jours avant son arrivée.

Plaisirs et Divertissements.

Théâtre Français. — Jeudi dernier, nous avons assisté à la représentation du *Gendre de M. Poirier*, cette spirituelle comédie de Mess. Emile Augier et Jules Sandeau, que nous avons déjà été applaudir l'année dernière. Nous ne reviendrons donc pas sur le mérite intrinsèque de la pièce. Nous dirons seulement qu'il y avait une nombreuse assistance, et que les applaudissements n'ont pas manqué à M. Bertrand pour la manière fine et spirituelle dont il a dessiné le rôle de M. Poirier. Des éloges sont également dus à Mess. Tallot et Loiret. Mlle Karsh a été gentille dans son rôle de femme sacrifiée. Edgard a été noble et grand dans sa fierté de cuisinier outragé. C'est réellement un excellent acteur. Alphonse et Mme Daire nous ont bien fait rire dans la scène des usuriers qui viennent réclamer au Gendre de M. Poirier 218,000 frs. et se confondent en remerciements grotesques, lorsqu'ils leur sont payés. Le costume d'Alphonse était à peu près identique à celui dont nous avons affublé un certain *shaver* de cette ville, dans la colonne des *Profits et Grimaces*. Il est donc vrai que tous les usuriers se ressemblent en tous points !

Aujourd'hui, la salle sera trop petite pour contenir la foule avide de pleurer avec Marie et de rire avec Chonchor dans la *Grâce de Dieu*, ce drame populaire, que tout le monde reverra avec joie.

Nous conseillons à ceux qui désirent assister à cette représentation de retenir leurs places d'avance.

Théâtre Royal. — Ce soir, pour la rentrée du comédien Marcus Elmore, *Guillaume Tell* et une farce intitulée *l'Omniibus*. Nous irons voir ce que c'est que cet *omniibus-là*, et nous en rendrons compte dans *l'Omniibus*, journal pour tous.

Opéra Italien. — Jamais le chef-d'œuvre de Verdi, *Il Trovatore* n'avait encore été chanté parmi nous avec une si complète perfection qu'avant hier au Théâtre-Royal. Il y avait foule et c'était un public d'élite. La Signora Ghioni s'est, si nous pouvons nous exprimer ainsi, surpassée. Sign. Sbriglia a été parfait sous tous les rapports. Le *Miserere* a été enlevé au milieu des applaudissements enthousiastes du public. Ardavani et Mirandola nous ont étonné par la souplesse et la vigueur de leur voix. Quant à la Signora Pollonia, elle possède une magnifique timbre de voix de mezzo-soprano, dont la suave sonorité nous a rempli d'étonnement et de satisfaction. Elle a obtenu un grand succès. Les chœurs étaient fort bien conduits, et l'orchestre était excellent comme à l'ordinaire. Somme toute, chacun mérite les encouragements du public, et nous apprenons avec plaisir que la troupe italienne restera encore une semaine parmi nous. Lundi, on donnera *Norma* de Bellini.

P. S. — Nous venons d'entendre le magnifique opéra de Verdi, *La Traviata*. C'a été un triomphe complet pour la Signora Ghioni ainsi que pour Sbriglia et Ardavani. L'heure avancée ne nous permet pas de rendre compte de cette solennité artistique. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

G A R E !

Le Département de l'Aqueduc est en ce moment occupé à priver d'eau tous ceux qui ont reçu leur compte pour les premiers six mois et qui négligent de payer. Qu'on se le dise !

ERRATUM.

Dans le dernier numéro de *l'Omniibus*, à l'article des *Anecdotes et bons mots*, intitulé *le présent et le futur*, au lieu de : Je vois que mademoiselle aime mieux le futur que le présent,

Lisez : Je vois que mademoiselle aime mieux le présent que le futur.

ENIGME.

On sonne de mon premier.
On joue avec mon dernier.
En pleurant on suit mon entier.

L'énigme du précédent numéro est *Ver-tu*.

VARIÉTÉS.

Recette pour faire un mariage.

(Suite.)

En effet, c'est la demoiselle à marier qui entre comme une esfarée en disant :

— J'ai peut-être sonné un peu fort, ma bonne amie, mais c'est que je ne trouvais plus la sonnette... depuis ce matin, je ne sais pas ce que j'ai... je ne trouve plus rien !... ah ! pardon, monsieur, je ne vous avais pas vu.

Je considère Célestine, jamais elle ne m'a semblé si laide, elle a une robe de taffetas gorge-de-pigeon ; un chapeau Louis XIII dont la surface hérissée de racéus et de cocarides offre l'image d'un parterre de choux-fleur, et une espèce de châle en dentelle noire qui lui monte jusqu'aux oreilles ; avec tout cela, un air gauche, et les yeux rouges comme un lapin.

— Ah ! ma chère ! comme tu es mal arrangée ! dit madame B... en courant ôter le chapeau à Célestine. Quelle idée de se coiffer ainsi ! c'est bien heureux que je t'aie dit de venir de bonne heure.

— Je croyais que ce chapeau m'allait bien. — Il te va horriblement... ah ! mon Dieu ! ton œil pleure plus qu'à l'ordinaire ce soir !... C'est désagréable. Est-ce que tu as épluché des oignons ?

— Oh ! par exemple...

— Nous te mettrons sur la tête un petit bouquet qui descendra sur ton œil... tu vas voir... et ce châle noir... ça te rend encore plus maigre, à quoi penses-tu de te maigrir ?... comme si tu ne l'étais pas assez !... je vais te prêter une pèlerine blanche... pourquoi donc ne t'es-tu pas fait un peu de hanches ?... tu as l'air d'un manche à balai...

— C'est que je n'aime pas mettre du faux, moi !

— Quelle simplicité... du faux !... quand on n'a pas du vrai, il faut bien se faire quelque chose... Justine, apportez-moi une jupe bien empesée... voyons, assieds-toi là, que je te recoiffe...

Mad. B... essaye plusieurs fleurs sur la tête de Célestine ; à chacune on me consulte.

— Comment la trouvez-vous avec ce jasmin ?

— Mais le jasmin n'est pas laid...

— C'est-trop pâle... Essayons ce coquelicot... Hein ? qu'en dites-vous ?

— J'aime assez le coquelicot.

— Non, c'est trop foncé... ah ! cette rose ! parfaite la rose, n'est-ce pas ?

— Je vous avoue que la rose me séduit moins...

— Vous avez tort... tu garderas la rose, Célestine... mon Dieu ! Comme ton œil pleure ce soir ! Tu le baisseras, entends-tu ?

— Et l'autre, ma bonne amie ?

— L'autre aussi, cela va sans dire ; tu feras une jolie grimace si tu essayais d'en lever un et de baisser l'autre ! Je vais te remettre encore deux petits peignes et tu seras charmante.

La pauvre fille se laissait coiffer comme on voulait, mais pendant que madame B... lui attache les petits peignes, je lui entends dire à demi voix :

— Quel âge avez-vous annoncé, ma bonne amie ?

— Vingt huit ans.

— Je vous avais priée de dire trente deux.

— Laisse-moi donc foire, quand une femme se donne vingt huit ans, on sait très bien qu'elle en a trente-deux.

— Mais puisque j'en ai trente cinq...

— Cela ne fait rien du tout !... pourvu que tu ne les paraisse pas.

Enfin la toilette est terminée ; je trouvais Célestine tellement laide dans son nouvel accoutrement que j'hésitais quelques minutes à les accompagner au Jardin Guilbault, comme nous en étions convenus. Enfin, je m'armai de courage ; mais ne voulant point aller à pied pour servir de spectacle aux passants, j'envoie chercher une voiture. Nous descendons. Dans l'escalier, Célestine marche cinq ou six fois sur sa robe, et elle tombe deux fois sur mon dos.

— Vous voyez bien, dis-je à Mad. B... que j'ai eu raison de prendre une voiture ; Célestine ne serait jamais arrivée ce soir au Jardin Guilbault.

— C'est le bonheur qui lui fait emmêler ses jambes.

— Si cette femme-là était longtemps heureuse, elle ne tarderait pas à se casser le nez.

Nous sommes arrivés ; je vois avec douleur qu'il y a foule au Jardin Guilbault ; on exécutait ce jour-là un concert *monstre* ; j'étais tout oreille, écoutant un solo de cornet à piston, lorsqu'au milieu du plus beau passage madame B... s'écrie :

— Les voilà !

Ce *les voilà !* a été crié si fort que tout le monde s'est retourné, et chacun murmure :

— Oh ! les voilà !... qui donc ?... Est-ce qu'on attend quelques princes, quelques célébrités ici ?

Jugez de la surprise générale en apercevant les deux messieurs pour qui l'exclamation a été prononcée. Dupont est un homme ordinaire ; mais son jeune homme vaut la peine d'être détaillé : c'est un grand corps qui a près de six pieds d'élévation. Sa tête est séparée de ses épaules par un cou qui ferait envie à une cigogne. Son teint tire sur le cornichon, et son nez est tellement camus que de loin on jurerait qu'il n'en a pas. Enfin il a un pied bot, ce qui donne à sa marche un dandinement continuel qui ne saurait passer pour de la grâce.

L'OMNIBUS.

J'entends rire de tous côtés. — C'est la journée monstre ! dit l'un.
— C'est plus fort que le concert, dit l'autre.

Pendant ce temps, ces messieurs arrivent jusqu'à nous, on s'est salué en silence, mais on ne se dit rien. Cependant le temps s'écoule : le monsieur en regardant Célestine, a fait une grimace qui a fait disparaître entièrement son nez, et Célestine, après avoir risqué son œil qui ne pleure pas, pour examiner son futur, a fait aussi une moue qui n'annonce pas précisément de la satisfaction.

(A continuer.)



THÉÂTRE FRANÇAIS
DE MONTREAL.

SALLE BONAVENTURE.

SPECTACLE DEMANDÉ !!!

Directeur et Locataire - - M. E. VILBON.

Samedi, 21 Juillet

ON JOUERA

LA GRACE DE DIEU

Revisé tout exprès pour le théâtre de Montréal. — Drame en 5 actes mêlé de chant de Desmery.

ON COMMENCERA A 8 1/2 HEURES.

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37 1/2 "
Galeries latérales.... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.

21 juillet 1860. p-c

GRAND VOYAGE DE PLAISIR

A
LONGUEUIL, BOUCHERVILLE
ET
VERCHERES.



LE MAGNIQUE
VAPEUR "NAPOLEON"
CAPT. J. B. LABELLE,

LAISSERA le QUAI JACQUES-CARTIER à UNE heure P., M. DIMANCHE, le VINGT-DEUX courant, pour les places ci-dessus. Prix : Aller et retour TRENTE SOUS.

UN CORPS DE MUSIQUE SERA A BORD
20 juillet 1860.



THÉÂTRE ROYAL.

Locataire et Directeur..... M. J. W. BUCKLAND.

Samedi 21 Juillet

On jouera

GUILLAUME TELL

LE
HÉROS DE LA SUISSE.

Drame en 3 Actes de Sheridan joué pour la
Première fois à Montréal.

DANSE PAR MLE ERNESTINE.

On terminera par la farce Irlandaise

THE OMNIBUS.

OPERA ITALIEN.

LUNDI, 23 JUILLET 1860

On donnera le grand opéra de

LA NORMA.

Loges privées : \$5; Premières : \$1; Secondes : 50 cts.; Parterre : 37 1/2 cts.

Les portes sont ouvertes à 8 heures moins quart et le spectacle commence à 8 1/2 heures.

Montréal, 21 juillet 1860.

ARRIVÉE DU

PRINCE DE GALLES !!!

A. LAZARE,

CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,
Robes de Soie,
Mantelets
Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.

18 juillet. 3m

J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagauchetière

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend, en gros et en détail à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

GRAND PIC-NIC
ET
COURSES A SOREL,
JEUDI, LE 26 JUILLET.

Le magnifique vapeur

"VICTORIA."

CAPT. DAVELUY,

FERA UN VOYAGE DE PLAISIR A SOREL, — si le temps le permet, — partant du quai Jacques-Cartier à 8 1/2 heures du matin, arrêtant à Verchères et Lanoraie. Prix du passage, aller et retour, 2s. 5d. Un corps de musique sera à bord ainsi qu'un orchestre pour la danse. On pourra se procurer des rafraichissements.

Grandes Courses à Sorel.

LE 26 auront lieu les grandes courses de première classe ; la fameuse Junnet de M. Jodoin, celle de M. Dancereau, de Verchères ainsi que celle de M. Clark lutteront contre le fameux cheval de M. Mongeau, de Sorel, qui disputera la victoire à tout cheval qui se présentera.

On repartira de Sorel à 6 heures précises. 21 juillet 1860.

I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES

192 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860. s-m

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes. — Prix très réduits.

7 Juillet. 3m

LAMONTAGNE & Cie.,

MARCHANDS ÉPICIERS

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Valetoneur.

MONTREAL.

Montréal, 4 juillet 1860.